

Nous venons de dire : *dans les cœurs qui ont l'amour de l'Eglise et sont sincèrement attachés à ses directions, c'est-à-dire dans les catholiques sans restriction.* En Italie, quelques-uns se lassent d'attendre ; ils n'ont plus la générosité de traiter les spoliateurs comme des bandits et des excommuniés. Au contraire, ils se rapprochent d'eux, lient avec eux des relations d'affaires, contractent avec eux des amitiés et des mariages, ambitionnent pour eux et pour leurs enfants les emplois du gouvernement usurpateur. Nul en Italie ne se laisse envahir par la lèpre libérale, sans devenir tiède pour le principat civil du Pontife romain et sans accepter et prêcher des conciliations et des réconciliations avec la révolution victorieuse.

En dehors de l'Italie, les catholiques libéraux n'ont plus leur ancienne répugnance pour l'unité italienne. Gens de petite foi sur qui le succès fait plus d'impression que la justice, incapables de soutenir le poids d'une longue attente, ils ne croient pas qu'un ordre de choses établi depuis trente ans puisse être changé. " Sans doute, disent-ils, la suppression du pouvoir temporel du Pape est regrettable à certains points de vue ; mais il faut en prendre son parti, puisque Dieu la veut. Saint Pierre n'avait pas de capitale ; cependant il a fondé l'Eglise. Les papes des quatre premiers siècles n'étaient pas souverains ; ils sont toutefois presque tous inscrits dans le catalogue des saints. Ce qui a existé peut exister encore. Les papes ont gouverné l'Eglise sans avoir d'Etat à gouverner ; ils peuvent demeurer papes en cessant d'être princes. Que sert de bouder contre l'unité de l'Italie ? Il faut s'en accommoder, puisque les rois et les peuples la veulent."

Voilà le langage que nous entendons tenir de toutes parts à tous ceux qui n'ont pas la plénitude de l'esprit catholique. Les seuls catholiques préservés de la contagion libérale gardent au fond de leur cœur la ferme espérance dans la restauration du pouvoir temporel de l'évêque de Rome. Tous ceux qui acceptent une partie des doctrines et des aspirations de la révolution se résignent à la spoliation et cessent de prier pour la réparation de la grande iniquité. C'est pourquoi, si l'on ne peut pas accuser les catholiques libéraux du monde entier d'avoir été les complices de l'usurpation piémontaise, on peut, à l'heure présente, leur reprocher de désertier la cause de la justice et de contribuer au maintien de l'iniquité.

O Dieu, défenseur de l'Eglise et de ses droits, regardez la superbe de vos ennemis, voyez la multitude de leurs fauteurs et de leurs adhérents et vengez votre cause. Vous avez vu les larmes de vos enfants du monde entier lors de la consommation des at-